

La contribution de la théorie des représentations sociales à l'étude des conflits d'usage en environnement

Paula Berestovoy

Candidate à la maîtrise en sciences de l'environnement
Assistante de recherche, Chaire d'études sur les écosystèmes urbains
Institut des sciences de l'environnement, UQÀM.

Note : Cet article est tiré du mémoire en cours de rédaction dans le cadre de la maîtrise en sciences de l'environnement à l'UQAM.

Résumé

Dans le contexte d'une volonté grandissante d'effectuer une gestion intégrée des ressources en eau, on est confronté à l'affrontement de différents usagers, avec leurs intérêts particuliers. Mais ces intérêts, et par conséquent l'usage qu'ils font de la ressource ou de l'espace, ne sont pas toujours compatibles les uns avec les autres. Des exploitants de la ressource côtoient, par exemple, ses protecteurs. Les représentations sociales peuvent-elles nous aider à comprendre un conflit d'usage dans le domaine de l'environnement ? Trois thèmes ont guidé notre réflexion. Nous verrons d'abord que les représentations sociales peuvent intervenir dans la façon dont les deux groupes en conflit expliquent le comportement de l'autre. Dans un deuxième temps, nous regarderons comment l'environnement peut être une source de représentation sociale. Nous tenterons finalement de lier les divergences et les convergences de deux groupes en situation de conflit d'usage aux représentations sociales de l'environnement. Le fait de comprendre comment les groupes se représentent ce dernier peut nous aider à mieux saisir ce qui pousse les usagers à agir comme ils le font au sein et face à la ressource.

Mots clés

Conflit d'usage, environnement, représentations sociales.

Introduction

Avant les années 1990, la gestion des ressources en eau au Québec s'inscrivaient dans une logique sectorielle. Cependant, le fleuve Saint-Laurent, qui accueille 80% de la population sur ses rives, est le théâtre d'une multitude d'usages qui ont tous des impacts les uns sur les autres. Dans une volonté de surmonter les problèmes qui découlent de ce type de gestion, l'idée de la gestion intégrée commence à teinter les actions. En 2002, la Politique de l'eau du ministère de l'environnement du Québec réaffirme l'intention d'en appliquer les principes. La gestion intégrée des ressources en eau, et notamment du Saint-Laurent, devrait inclure une prise de décisions concertée et l'implication de tous les intérêts dans le processus (Lepage *et al.*, 2004). Lorsque l'on observe la mise en œuvre de ce mode de gestion, on s'aperçoit qu'autour d'une ressource, se côtoient une grande diversité d'usagers, dont les enjeux et les intérêts sont très différents. Les plaisanciers, les producteurs d'hydroélectricité, les armateurs, les riverains, les villes et municipi-

palités, les protecteurs de l'environnement doivent se partager une ressource. Toutefois, l'usage de l'un peut compromettre celui de l'autre. De plus, les critères de qualité et de quantité (le niveau de l'eau) varient selon les usages. Cela ne simplifie pas la tâche lorsqu'il s'agit de trouver un consensus...

Malgré le fait que le domaine de l'environnement et la gestion des ressources réunisse plusieurs groupes ou types d'acteurs aux intérêts, aux points de vue et aux représentations différentes, très peu d'études dans le domaine de l'environnement traitent des représentations sociales.

Lorsqu'une ressource ou un milieu peut avoir plusieurs fonctions et donc servir à plusieurs types d'usagers aux intérêts particuliers, on assiste parfois à l'émergence de tensions entre ces acteurs. Cette situation est bien connue dans le domaine de la gestion des ressources. Ces tensions se traduisent souvent par ce que l'on appelle un conflit d'usage. Tel que cité par Calvo-

Mendieta (2004, p. 65), Touzard¹ définit le conflit comme :

« [...] une relation antagoniste par rapport à un même but ou par la poursuite interdépendante de buts contradictoires ainsi que par la nature et la quantité de pouvoir possédés par les acteurs, [qui] entraîne certaines attitudes, stéréotypes et représentations de la part de ces acteurs les uns à l'égard des autres. »

Dans le domaine de l'environnement, un conflit d'usage est « une concurrence autour d'un espace et/ou d'une ressource naturelle commune » (Calvo-Mendieta, 2004, p. 65). Un conflit d'usage est caractérisé, d'une part, par la représentation qu'un des groupes ou partie a de l'autre, et d'autre part, par les utilisations conflictuelles ou incompatibles d'une ressource ou un espace. En effet, comme nous le verrons, la façon dont on gère ou utilise une ressource repose, en partie, sur la représentation que l'on se fait de cette ressource, de la place de celle-ci dans le monde et de l'usage qu'on lui prête. Selon ce que nous avons pu voir dans la littérature, ces deux éléments du conflit peuvent être approchés sous l'angle des représentations sociales. Il s'agit en effet d'une théorie abondamment utilisée pour analyser des enjeux sociaux faisant intervenir des interactions entre deux groupes (ou plus).

Les représentations sociales

Prenons d'abord le temps de comprendre ce qu'est une représentation sociale. Il n'est pas difficile de constater, en parcourant la littérature, qu'il n'en existe pas *une* définition. Cependant, pour Jodelet (1984) il s'agit :

« [...] (d')une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de

l'environnement social, matériel et idéal. » (Jodelet, 1984, p. 361)

Garnier et Sauvé (1999) ajoutent qu'il s'agit d'« un univers symbolique, culturellement déterminé où se forment les théories spontanées, les opinions, les préjugés, les décisions d'action, etc. » (Garnier et Sauvé, 1999, p. 66). Elles se manifestent à travers le langage et les actions des individus, mais le social y joue un rôle important de par le contexte, la communication, le bagage culturel, la position sociale, etc. Elles influencent grandement la façon dont les individus comprennent le monde (Moscovici, 1961). La représentation sociale est donc la représentation de quelque chose (un objet, une situation, etc.) par quelqu'un qui porte en lui ses expériences personnelles et un bagage social et culturel (Jodelet, 1984).

La représentation de l'adversaire dans une relation de conflit

Un des aspects d'un conflit est le fait qu'il « entraîne certaines attitudes, stéréotypes et représentations de la part [des] acteurs les uns à l'égard des autres » (Calvo-Mendieta, 2004, p. 65). Echebarria *et al.* (2004) ont exploré cette avenue dans le cadre d'une étude sur un conflit entre les fumeurs et les non-fumeurs. Ils partent du principe qu'il existe une relation étroite entre les représentations sociales et la dynamique de la relation entre groupes. En effet, les représentations sociales jouent un rôle dans la défense de l'identité du groupe. Selon Tajfel (Echebarria *et al.*, 2004), les groupes marginalisés bâtissent un discours dans le but de se défendre contre la marginalisation. Ils expliquent, par exemple, leur consommation de drogues par des facteurs sociaux ou économiques, plutôt que par des facteurs familiaux comme le font les groupes qui ne sont pas impliqués dans ce type de pratiques. Les représentations qui circulent parmi les groupes « dominants » ont pour fonction de justifier des pratiques discriminatoires et/ou des comportements répressifs vis-à-vis des groupes marginalisés. Une des stratégies pour ce faire s'illustre par le fait d'attribuer des comportements à des traits ou des dispositions personnelles, ce que Papatamou (Echebarria *et al.*, 2004) appelle la « psychologisation » et que Echebarria *et al.* (2004) rebaptisent la « psychopathologisation ». Autrement dit, les groupes dominants expliquent une pratique du groupe marginalisé par des facteurs psychologiques négatifs. Joffe (2003) décrit également ce phénomène (sans le nommer ainsi).

¹ Touzard H. (1977), *La médiation et la résolution des conflits*, PUF, Paris, 420 p., cité par Calvo-Mendieta (2004, p. 65).

Selon elle, les gens forgent des représentations qui vont avec leurs préoccupations, souvent générées par les émotions. Ces représentations servent à gérer l'anxiété causée par une situation ou un comportement. Les gens associent ces derniers aux catégories de « bon/moral » et « mauvais/immoral » qui circulent dans la société. On peut associer ce type de réflexion à la théorie de l'attribution. Selon cette théorie, on attribue habituellement certaines pratiques à des individus avec des traits de caractère ou des dispositions particulières (Jaspars et Hewstone, 1984).

Cela explique pourquoi, dans un conflit, les groupes se prêtent l'un l'autre des intentions, des traits psychologiques qui, croient-ils, expliquent les pratiques nuisibles de leur adversaire.

Toutefois, il est à noter que dans leur résumé, Echebarria *et al.* (2004) annoncent que l'étude porte sur un conflit entre fumeurs et non-fumeurs en ce qui a trait aux représentations sociales sur le tabac. Or, il n'est question, dans l'article, que des représentations des deux groupes par rapport au fait de fumer, aux fumeurs eux-mêmes. Les auteurs ne traitent pas des représentations des deux groupes par rapport au tabac. Comme nous l'avons vu, les représentations qu'un groupe se fait des pratiques d'un autre groupe – cela étant, dans l'étude de Echebarria *et al.* (2004), le fait de fumer – assurent des fonctions particulières et leur étude peut nous aider à comprendre un conflit. Cependant, un conflit est basé sur une relation antagoniste provenant elle-même des buts et des actions conflictuelles des groupes concernés. La compréhension de ces buts et actions peut nous éclairer sur la base du conflit. Dans le même ordre d'idées, la compréhension des représentations sociales portées par les membres d'un groupe par rapport à l'objet du conflit (i.e. le tabac lui-même et ses dérivés ou l'environnement) peut nous aider à mieux saisir la position de ces derniers dans le conflit. L'exploration des représentations sociales des deux groupes étudiés par Echebarria *et al.* (2004) par rapport au tabac (i.e. ce qui était annoncé dans le résumé) pourrait être intéressante pour comprendre les racines du conflit. En ce qui concerne notre étude sur les conflits d'usage en environnement, nous tenterons d'explorer cette avenue dans la section qui suit. Pour ce faire, nous verrons comment la représentation de l'environnement nous aide à comprendre les pratiques d'un groupe, et par extension, un conflit d'usage.

Qu'est-ce que l'environnement ?

Lorsque l'on parle d'environnement, on fait référence à un concept très relatif. En effet, même au sein de la communauté scientifique, l'environnement ne trouve pas une définition qui fasse l'unanimité. L'environnement comprend-il, par exemple, les éléments construits par l'humain ou uniquement les composantes biophysiques ? Cela dépend si l'on adhère à une logique écocentrique ou anthropocentrique (Sauvé, 1994). Sauvé (1994) règle cette question en proposant une définition qui tient compte de cette subjectivité : « Il s'agit de l'ensemble des composantes d'un milieu, en interrelation avec un environné ». Cette définition laisse donc une grande place au contexte dans lequel on se place pour définir l'environnement. Ce dernier dépend de :

- la spécificité de l'être environné (l'environnement de quoi ? De qui ?);
- la perspective et l'objectif global (ou but) en fonction desquels cet environnement particulier est considéré; ces paramètres déterminent à leur tour les trois suivants :
- les composantes du milieu qui sont concernées;
- le (ou les) type(s) d'interrelations à considérer (s'il est pertinent de ne porter attention qu'à certains types);
- les limites spatiales et temporelles du milieu. (Sauvé, 1994)

Dans le cas qui nous occupe, le concept d'environnement est déterminé en fonction des groupes en conflit et le conflit lui-même. Quels sont les enjeux du conflit ? Sur quoi y a-t-il conflit ? Qu'est-ce que l'environnement pour chacun des deux groupes en conflit ?

La façon de gérer ou d'utiliser (ou non) l'environnement est aussi très subjective. Si deux groupes qui utilisent une même ressource ou un même espace ne voient pas la chose de la même manière, on pourrait assister à un conflit d'usage. L'idée que l'on a de la gestion ou de l'utilisation qui doit être faite d'un espace ou d'une ressource serait-elle liée à la représentation que l'on a de l'environnement ? Nous verrons, dans les paragraphes qui suivent comment on peut observer le conflit d'usage en environnement à travers les lentilles des représentations sociales.

L'environnement : source de représentation, source de conflit

Un conflit d'usage dans le domaine de l'environnement apparaît lorsque deux (ou plus) individus ou groupes sont en concurrence pour l'utilisation ou l'exploitation d'un espace ou d'une ressource naturelle commune (Calvo-Mendieta, 2004). Or, l'opposition entre les groupes vient du fait que les utilisations qu'ils font de la ressource sont incompatibles, se nuisent l'une à l'autre. Les deux groupes font usage de tel espace ou de telle ressource en fonction de leurs intérêts et de la fonction ou la place qu'ils attribuent à cette ressource dans le monde. Comme le soulignent Garnier et Sauvé (1999), il existe un lien étroit entre la représentation et l'agir. D'un côté, la représentation met en forme une stratégie, et de l'autre, elle la rend légitime. Selon Ratiu (1999, p. 24), « les représentations individuelles et sociales constituent, en tant que filtre interprétatif de la réalité et comme moyen normatif d'orientation des comportements individuels et collectifs, l'élément clef de l'articulation homme/environnement ». La psychologie de l'environnement a permis de mieux comprendre la relation entre l'humain et son environnement. Elle a également permis de faire le lien entre la représentation sociale de l'individu par rapport à son environnement et la stratégie élaborée par cet individu pour interagir avec lui (Garnier et Sauvé, 1999).

« L'individu fait partie du système qu'il perçoit et les stratégies qu'il adopte deviennent une partie intégrante de l'environnement qu'il appréhende à son tour comme extérieur à lui-même. Les façons de considérer l'environnement sont donc, dans un sens très large, fonction de ce qu'on y fait, y compris les stratégies déployées pour l'explorer et le comprendre. Et ce qui est effectué dans l'environnement représente à son tour une possibilité parmi beaucoup d'autres. » (Garnier et Sauvé, 1999, p. 67)²

Cependant, l'individu n'est pas une boîte hermétique. Il fait partie d'une société, au sein de laquelle il occupe une position. Il en porte le bagage culturel, les valeurs et les normes. Il interagit et communique avec d'autres individus. L'environnement, en plus d'être un espace physique (incluant ou non les constructions de l'Homme), constitue, dans une société humaine, « un espace construit socialement » (Fischer, 1992). « (...) Le terme 'social' n'est pas ici un attribut facultatif, mais une spécificité, une dimension centrale: tout environnement humain est social dans sa structure même, car il est le produit d'interventions qui déterminent l'espace dans lequel nous sommes comme environnement façonné culturellement » (Fischer, 1992).

C'est en tenant compte du rôle de l'individu et de l'apport du social dans la façon dont les gens considèrent leur environnement que l'on peut parler de représentation sociale. Ces représentations de l'environnement, dans sa globalité ou au niveau local, guident les individus ou les groupes qui les fondent et les portent dans leur interaction avec celui-ci.

À ce sujet, Milton (1996) fait intervenir la notion de perspective culturelle. Elle définit ce concept comme une façon de percevoir et d'interpréter le monde parmi une multitude d'autres à l'intérieur d'une culture. Ces façons distinctes de voir le monde, peuvent être identifiées au sein d'une même culture – on pourrait voir la perspective culturelle de Milton, dont la nomination se rapproche des notions anthropologiques, comme une 'sous-culture' – et portent différentes implications pour l'action. Elle identifie la volonté de protéger l'environnement, par exemple, comme une perspective culturelle. C'est une façon parmi d'autres de voir le monde et notre place dans celui-ci. Plus précisément, ceux qui veulent protéger l'environnement (par exemple des groupes environnementaux) voient ce dernier comme quelque chose de fragile et qui nécessite d'être protégé par l'humain. À l'inverse, certains voient l'environnement comme quelque chose de fort et de résistant. Ils ne ressentent donc pas le besoin de le protéger. Ils le voient au contraire comme une entité toute puissante ou comme un partenaire avec lequel ils entretiennent une relation de réciprocité. D'autres voient l'environnement comme un pourvoyeur à leur service. Il est là pour qu'on l'exploite. Il s'agit là d'autant de perspectives culturelles par rapport à l'environnement (Milton, 1996). Cette notion se rapproche énormément des représentations sociales. Elle ressemble beaucoup aux « versions du

² Ittelson, W.H. (1991) Perception d'objets et perception de l'environnement, *In* Fluckiger, M. et Klaue, K. (dir.), Delachaux et Niestlé, Lausanne, p. 143-160, cité par Garnier et Sauvé (1999, p. 67)

monde » qu'analyse la psychologie sociale pour obtenir de l'information sur la construction des significations subjectives (Flick, 1994). Elles font aussi penser aux « grilles de lecture de la réalité » énoncées par Garnier et Sauvé (1999, p. 69).

Les concepts de culture et de représentations sociales sont très proches. Selon Moscovici, « la pensée est organisée à la fois par la culture et les représentations sociales, ou (que) la culture nous incite 'à penser, agir, etc.' » (Jodelet, 2002, p. 113). Jodelet (2002), se basant sur le propos de Moscovici, dessine aussi le rapprochement entre la psychologie sociale et l'anthropologie, dont l'objet d'étude est la culture :

« La psychologie sociale en tant qu'elle traite des représentations sociales et des communications est une anthropologie de notre culture, se rapprochant de l'un des courants actuels de l'anthropologie qui se consacre aux 'mondes contemporains'. D'autre part, qu'elle a pour vocation de devenir une psychologie de la culture, dans la mesure où l'étude des représentations sociales porte sur le sens commun, les savoirs populaires, sur les langues et les croyances qui font vivre et agir ensemble les êtres humains. » (Jodelet, 2002, p. 115)

Puis, elle énonce le lien entre la culture et les représentations sociales : « La culture munit les sociétés de représentations (de la causalité, du temps, etc.) qui permettent leur survie » (Jodelet, 2002, p. 116).

Les perspectives culturelles sont des façons d'interpréter le monde qui circulent dans la société et qui guident les actions. Elles prennent place au sein d'une culture, mais n'y sont pas confinées et il en existe plusieurs, voire une multitude, au sein d'une culture (Milton, 1996). Les perspectives culturelles de Milton ressemblent beaucoup, à mon sens, à des représentations sociales de l'environnement.

Sauvé (1994, p.13-15) aborde également le fait qu'il existe plusieurs conceptions de l'environnement. Cela se reflète, dans le domaine de l'éducation relative à l'environnement, dans les différentes stratégies d'intervention des acteurs de ce milieu. Elle nomme six catégories, qui sont complémentaires : « l'environnement problème...à résoudre », « l'environnement ressources...à gérer », « l'environnement nature...à apprécier, à respecter, à préserver »,

« l'environnement biosphère...où vivre ensemble et à long terme », « l'environnement milieu de vie...à connaître, à aménager », et finalement « l'environnement communautaire...où s'impliquer ». On voit encore une fois, dans l'énoncé de ces différentes catégories, un certain lien entre la conception que l'on se fait de l'environnement et la façon d'agir dans et par rapport à celui-ci.

Bien qu'il n'existe pas nécessairement de relation directe de cause à effet entre les représentations sociales et la façon dont les individus agissent, ces dernières teintent les comportements et les prises de position (Abric, 1994). Si l'on arrive à comprendre ce que représente l'environnement pour les individus ou les groupes impliqués dans un conflit, on pourra alors mieux saisir ce qui pousse ces derniers à agir et à utiliser l'environnement comme ils le font. En d'autres termes, on pourra mieux saisir leur position par rapport à l'objet du conflit. C'est donc de mieux comprendre la base du conflit : les représentations qui se cachent sous les actions de chaque parti. Cela peut également nous aider à discerner ce qui rend les pratiques d'un groupe inacceptables aux yeux d'un autre. En effet, comme l'a noté Lepage (1999, p.137) dans une étude sur la polémique de Grande-Baleine, « dans une controverse environnementale, la façon dont chacun des acteurs envisage ce que pourrait être un risque écologique ou social est souvent le résultat d'une construction qui lui est personnelle ». Chacun des acteurs appartenant à un groupe – comme par exemple, dans le cas du projet Grande Baleine, une population d'autochtones ou Hydro-Québec – la construction « personnelle » dont il est ici question est façonnée par le groupe et portée par ses membres. Cette perception du risque est façonnée à partir d'éléments psychologiques et sociaux, « d'un savoir dont la source est ailleurs », en dehors du problème environnemental lui-même (Lepage, 1999, p. 137).

Pistes de réflexion pour la réalisation d'une étude sur les représentations sociales de l'environnement

Une revue des recherches dans le domaine des représentations sociales de l'environnement effectuée par Garnier et Sauvé (1999) a permis de mettre en lumière quelques conditions à prendre en considération pour une étude rigoureuse des représentations sociales.

Tout d'abord, les représentations sont complexes. Elles sont conception et connaissances, mais elles font aussi intervenir les émotions liées à l'objet et aux relations avec celui-ci. De plus, une représentation sociale de l'environnement peut être intimement liée à d'autres représentations dont il faut tenir compte. Il est donc important de ne pas s'attarder uniquement à la relation directe et apparente entre l'individu ou le groupe et l'objet. La représentation qu'un groupe se fait d'une ressource précise peut être intimement liée à la représentation qu'il se fait de son territoire et même de l'environnement en général.

Il est également de mise de bien définir le groupe concerné par la représentation en question. Une représentation est socialement construite. Le groupe y joue un grand rôle. Cependant, il faut garder à l'esprit que le groupe est un rassemblement d'individus. Or, le rassemblement que l'on observe à un moment donné peut ne pas correspondre au groupe véritable qui est l'artisan de la représentation. Par ailleurs, bien que les représentations soient des constructions sociales, elles bénéficient de l'influence de multiples éléments qui ne sont pas nécessairement tous les mêmes pour tous les membres du groupe. Il existe donc une certaine diversité dans les représentations sociales dont il faut tenir compte.

Finalement, comme le souligne Sperber (1991), le chercheur (l'anthropologue dans son cas) est un interprète. Il produit donc une interprétation de l'interprétation des acteurs à l'étude.

Conclusion

Les individus et les groupes voient leur environnement de différentes façons les uns des autres, selon leurs expériences, leur culture, leur position dans la société et les interactions qu'ils y vivent. Les représentations sociales de l'environnement, guidant l'action des individus, pourraient nous permettre de comprendre ce qui les pousse à agir comme ils le font dans et sur celui-ci. Dans le cadre de l'étude des conflits d'usage, l'analyse des représentations sociales nous permettra d'acquérir une meilleure compréhension de la conception de l'environnement qui sert de base aux actions. Les actions sur l'environnement lui-même, mais aussi celles qui meublent l'interaction entre les groupes. Comme le résume Garnier et Sauvé (1999),

« [...] l'étude des représentations sociales peut contribuer en effet à éclairer la dynamique des rapports entre la personne, le groupe social et

l'environnement. Elle peut aider à saisir le caractère systémique et complexe des enjeux liés aux questions environnementales, à mieux comprendre les dynamiques menant à la prise de position des différents acteurs et celles qui régissent les conflits entre groupes sociaux. » (Garnier et Sauvé, 1999, p. 69)

Bibliographie

Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*, Presses universitaires de France, Paris, 251 p.

Calvo-Mendieta, I. (2004). « Conflits d'usage dans la gestion des ressources en eau : analyse territoriale des modes de régulation », In : Actes de la journée d'études « Les territoires de l'eau », Université d'Artois, Arras, p. 55-70.

Echabe Echebarria, A., Fernandez Guede, E. and Gonzalez Castro, J.L. (1994). « Social representations and intergroup conflicts: who's smoking here? », *European Journal of Applied Physiology*, 24, 3, p. 339-355.

Fischer, G.-N. (1992). *Psychologie sociale*. Toulouse, 240 p.

Flick, U. (1994). « Social representations and the social construction of everyday knowledge : theoretical and methodological queries », *Social Sciences Information*, Vol. 33, no 2, p. 179-197.

Garnier, C. et Sauvé, L. (1999). « Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement- conditions pour un design de recherche », Dans : Sauvé, L. et Goffin, L. (Eds) *Bilans, enjeux et perspectives de la recherche en éducation relative à l'environnement*, Belgique, FUL/UQAM/IFR E, Institut du Sah l, p. 65-77.

Jaspar, J. et Hewstone, M. (1984). « La théorie de l'attribution », Dans Moscovici, S. (Ed.), *Psychologie sociale*, Presses universitaires de France, Paris, pp. 309-329.

Jodelet, D. (1984). « Représentation sociale : phénomène, concept et théorie », Dans : Moscovici, S., *Psychologie sociale*, Presses universitaires de France, Paris, p. 357-378.

Jodelet, D. (2002). « Les représentations sociales dans le champ de la culture », *Information sur les sciences sociales*, Vol. 41, no 1, p. 111-133.

Joffe, H. (2003). « Risk : From perception to social representation », *British Journal of Social Psychology*, Vol. 42, p. 55-73.

Lepage, L. (1999). « Les controverses environnementales sont plutôt culturelles que scientifiques », Dans : Dumas, B., Raymond, C. et Vaillancourt, J-C., Les sciences sociales de l'environnement : Analyses et pratiques, Les presses de l'Université de Montréal, p. 133-147.

Milton, K. (1996). Environmentalism and Cultural Theory : Exploring the role of anthropology in environmental discourse, Routledge, London, 256 p.

Moscovici, S. (1961). La psychanalyse, son image et son public, Presses Universitaires de France, Paris.

Ratiu, E. (1999). « Différenciation des relations environnementales à l'eau et modèles d'analyse psychosociologique », Dans : Ministère de l'aménagement et de l'environnement, L'eau en représentations : gestion des milieux aquatiques et représentations sociales, France, pp. 15-29.

Lepage, L. (dir.), Rochette, A., Bisson, M. et Berestovoy, P. (2004). Gestion intégrée du Saint-Laurent et implication des communautés riveraines, Chaire d'études sur les écosystèmes urbains (UQAM), Rapport de recherche, Ministère de l'Environnement du Québec, 2004, 114 p.

Sauvé, L. (1994). Pour une éducation relative à l'environnement, 2ème édition, Guérin, Montréal, 361 p.

Sperber, D. (1991). « L'étude anthropologique des représentations : problèmes et perspectives », Dans : Jodelet, D. (Eds.), Les représentations sociales (2e édition), Presses universitaires de France, Paris, p. 115-130.